

ASTRID ADVERBE

DIMITRA KONTOU

MARIANA GIANI

MIQUEL BOCUDERO

JEANNE LA FONTA

FRANK WILLIAMS

PHILIPPE CALLOIX

MARC ANTOINE VAUGEOIS

VICTOR BLATRIX

PAMELA VARELA

L'ÉCHAAPPÉE BELLE

CLÉMENT COMET - PRISCA BOURGOIN
DOMINIQUE DEHAN - NATHALIE AUBARET
SERGIO HENRIQUEZ MARTINEZ - LUCIE JÉGO
YANNIS POLINACCI - EMMANUEL SOLAND
ARMAND LESECO - AXELLE GONAY - GUILLAUME MARQUIS
LÉONTINE CHAVANES - SIMON VENDÉ

tentativa
cinema



acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

CAHIERS
CINEMA

L'ÉCHAPPÉE BELLE

UN FILM DE PAMELA VARELA

FRANCE / 2023 / 88 MIN
SORTIE LE 19 MARS 2025

Une petite troupe d'artistes, dans l'attente d'une tournée, se retrouve bloquée dans la maison de famille de leur metteur en scène, leur van étant tombé en panne.

Dans cet espace clos où le temps semble s'étirer, la vie se met en place autour des répétitions qui se poursuivent pour la pièce de Tchekhov qu'il est prévu de jouer. D'inévitables questionnements sur le sens de la vie, du rapport au travail et à l'amour, s'insinuent au rythme des journées.

D'escapades en rencontres imprévues, les liens se renforcent au sein de la troupe qui célèbre la vie lors d'un concert improvisé, d'un anniversaire joyeusement endiablé, montrant que la plus belle des utopies se construit bien au présent. Une nouvelle ère peut alors commencer.



LISTE TECHNIQUE

Réalisation Pamela Varela
Image Prisca Bourgoin
Son Sergio Henriquez Martinez, Emmanuel Soland et Armand Leseq
Montage Lucie Jégo et Yannis Polinacci

PRODUCTION

TENTATIVA

DISTRIBUTION

THE DARK
Cédric Walter



ASTRID ADVERBE
DIMITRA KONTOU
MARIANA GIANI
MIGUEL ESCOBERO
JEANNE LA FONTA
FRANK WILLIAMS
PHILIPPE CALLOUX
MARC ANTOINE VAUSSEBOIS
VICTOR BLATRIX
PAMELA VARELA

L'ÉCHAPPÉE BELLE



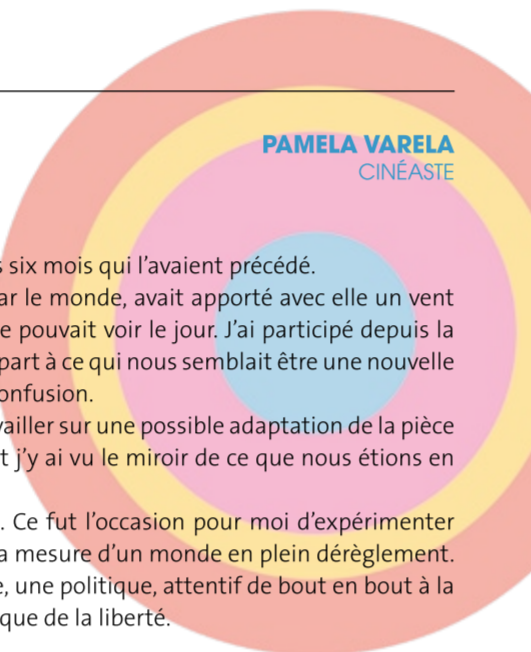
CELLE QUI FAIT

Un été pas comme les autres

J'étais, au moment du premier confinement, encore en pleine exaltation de ce qu'avaient été les six mois qui l'avaient précédé. La lutte sociale qui a éclaté au Chili fin 2019, comme beaucoup d'autres révoltes sociales de par le monde, avait apporté avec elle un vent d'enthousiasme et d'euphorie. Nous étions persuadés, nous chiliens, qu'un nouveau paradigme pouvait voir le jour. J'ai participé depuis la France à un vrai travail collectif de réflexion, d'actions artistiques, de discussions afin de prendre part à ce qui nous semblait être une nouvelle utopie en marche. Tout cela s'est arrêté violemment pour laisser place à un grand moment de confusion. Comment envisager ma pratique artistique après cela ? J'étais au même moment en train de travailler sur une possible adaptation de la pièce *Les Trois Sœurs* de Tchekhov sous la forme d'une performance/installation. J'ai repris ce texte, et j'y ai vu le miroir de ce que nous étions en train de vivre. Un écho saisissant à notre présent : l'immobilité, l'incertitude et l'isolement. C'est ce qui a guidé la réalisation de *L'Échappée Belle*, mon deuxième long-métrage de fiction. Ce fut l'occasion pour moi d'expérimenter d'autres manières de travailler, peut-être un peu plus artisanales, une façon de se réinventer à la mesure d'un monde en plein dérèglement. Ce travail, qui s'est inscrit dans un contexte très particulier, s'est organisé comme une économie, une politique, attentif de bout en bout à la forme et au contenu d'un cinéma radicalement autonome, conçu et construit comme une pratique de la liberté.

Le temps retrouvé

Avec un scénario écrit en peu de temps, j'ai souhaité donner une liberté stimulante aux acteurs. Durant ce tournage une communauté s'est constituée, qui questionne le monde dans une forme où le romanesque le plus discret s'affronte avec le réel pour mieux le transcender. Chez Tchekhov, l'espoir est déçu, l'action politique empêchée, le travail entravé. Comment vivre, comment survivre, en ce monde ici et ailleurs ? Dans ce texte il y a cette grande détresse et ce grand espoir de vivre, ce qui relève du fantasme et de l'utopie, des mots, de la musique, la maison, la campagne et la circulation de l'amour. Je suis partie de tout cela pour poser ce qui constituerait les bases, l'architecture d'un scénario. Dans la pièce de Tchekhov, la présence d'un régiment et de ses officiers va changer, pour un temps, le cours de la vie des trois sœurs. Leur arrivée au village, cette intrusion dans leur quotidien, crée un certain trouble. Je me suis dit qu'il fallait reproduire cette sensation dans notre projet d'une façon réelle et non uniquement dans le cadre de la fiction. J'ai tout naturellement pensé à inviter des acteurs non professionnels, des proches qui avaient émis l'envie d'y participer, et d'autres que j'ai pu croiser au hasard de mes repérages.



Une utopie qui se construit

En partant de ce texte, comme squelette, ou colonne vertébrale, j'ai imaginé le cadre d'un projet de film qui pourrait nous aider à repenser notre rapport au travail. Nous vivions avec ce confinement un moment intense. Il m'était alors impossible de dissocier le projet du film et la façon dont je souhaitais le mener à bien. De ce fait, je pense que l'expérience collective du tournage d'un film en constitue pour une grande part son essence même. Ici, le projet devait se matérialiser rapidement, convoquer l'envie de se retrouver comme point d'orgue au travail de mise en scène, chacun inventant au fur et à mesure de la fabrication du film sa manière de l'habiter. Lorsque les acteurs ne jouaient pas dans une scène, ils y prenaient part d'une autre manière : que ce soit au décor, à la technique, à la cantine, et que sais-je encore... C'était revenir à l'essence même de ce qui fait troupe. J'avais une folle envie de me retrouver dans un lieu singulier avec les gens qui m'avaient manqué pendant cet isolement. J'ai donc contacté, avant même d'avancer dans l'écriture, les acteurs et collaborateurs avec qui j'avais l'habitude de travailler, et je leur ai proposé cette aventure. Ils ont tous été très enthousiastes à l'idée de partager ce champ d'expérience, partager un « éprouvé » commun que nous allions intégrer à notre projet de film. C'est ce qui me semble donner le sens exact à « faire communauté », avec toutes celles et ceux qui m'accompagnent depuis longtemps dans mon travail. Retrouver du sens ensemble, faire corps, et d'une certaine manière inventer une utopie au présent.



CEUX QUI REGARDENT

STÉPHANE BATUT, VALÉRIE BERT ET STÉPHANE RIZZI
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Un van est en panne, toutes portes ouvertes. Le cadre du plan est taillé au cordeau : un bout de ciel est visible à travers la fenêtre de la porte arrière, encadré par des stores coulissants, rideaux de théâtre. La séquence organise une chorégraphie des corps à partir de ce petit lieu clôt où il va bien falloir, puisque nous voilà bloqués dans ce village, produire de l'imaginaire et de la poésie. Musiques, rêves de révolutions en langue grecque ou espagnole, invocations oniriques – des masques, un curieux pêcheur ectoplasmique – un châtelain, intrus fantasque. Dans l'immobilité de l'été, la lumière crue nimbe la troupe qui se compose peu à peu.

Les visages et les corps semblent condamnés au jardin d'Éden qui n'est guère plus grand que la scène d'un théâtre. Leurs silhouettes en équilibre évoluent aux limites de ce pays posé sur un nuage. Les cadres fixes, perspectives barrées par des lignes complexes – végétations, clôtures, murs d'enceinte – dessinent un espace où tout devient décor. Pamela Varela fait résonner la figure de Raoul Vaneigem, écrivain engagé convoqué à plusieurs reprises dans les conversations, à l'univers des *Trois Sœurs* de Tchekhov qui répète la petite bande. « Il faut vivre » dit Maria à sa sœur Olga dans la pièce. Ce désir, par le jeu et le chant, aime les solitudes entre elles et lance les amis dans une sarabande chaleureuse et burlesque. Les mains se tendent, les yeux se trouvent enfin. La mélancolie s'efface le temps de quelques notes de guitare. « La musique est si gaie » dit Irina/Olga à ses sœurs pour les encourager à surmonter l'effondrement de ce que fut leur vie. Puis soudain, les yeux embués, Lara/Maria regarde la caméra : « Alors c'était comment ? » C'est une question subtilement inquiète. C'était comment quoi ? La comédie ? La vie ?

CELUI QUI MONTRE

ALAIN BOULY
CINÉMA APOLLO (PONTAULT-COMBAULT)

Pamela Varela aime jouer, fabriquer, construire comme une plasticienne... Ici encore, dans *L'Échappée Belle*, elle joue, elle associe des sons du village, des musiques pop, des chansons, des objets à chaque personnage (ombrelle, violoncelle, guitare, bouquet, canne à pêche...)

Elle a l'audace de nous emmener dans les années 70/80, sur un texte de Tchekhov, par la présence d'un mythique Combi, véhicule nomade, mais en panne, ce qui oblige la troupe de théâtre à séjourner dans ce beau village de Bourgogne, dominé par un magnifique château Renaissance.

Elle ne cesse d'entremêler des mots de Tchekhov, en répétition, des confessions tendres à demi-mot, des chants engagés, des questionnements sur le travail, le sens de la vie, habilement associés dans un décor champêtre à la Renoir (père et fils).

L'artiste nous propose des plans merveilleux, des plans serrés des trois sœurs, incarnées par Astrid Adverbe (déjà remarquée dans *El viaje de Ana*) Dimitra Kontou, Mariana Giani, des plongées sur les femmes allongées lascives dans l'herbe tendre de l'été...

Pamela Varela joue, et gagne.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



La littérature comme matrice

Pamela Varela est partie de l'essence même de la pièce de Tchekhov pour composer l'ensemble des personnages évoluant dans l'espace clos de ce jardin bourguignon. Le scénario s'est structuré autour de rapports à deux ou à trois personnages, créant un va-et-vient permanent entre ceux concernés directement par les répétitions de la pièce, et ceux gravitant autour de la troupe ou encore s'y immiscant. A partir d'une fiction, ce sont donc d'autres possibilités de fiction(s) qui se mettent en place, faites de doux vagabondages et de rêveries solaires.

Chacun aura apporté des éléments de leurs propres rêveries et fantasmes pour nourrir cette écriture si singulière, permettant des élans ou des distorsions pouvant s'apparenter à certaines formes surréalistes. Tout ce petit monde navigue avec indolence, et insolence, entre deux mondes, recréant de l'imaginaire lorsque celui-ci semble éteint par les affres d'une actualité porteuse d'angoisse et de questionnements incessants.

Liberté de production et diffusion

Le contexte dans lequel *L'Échappée Belle* a été imaginé et créé nous invite à une réflexion sur les pratiques de l'industrie cinématographique. Depuis une quinzaine d'années, il est de plus en plus difficile pour les cinéastes de faire entendre des voix dissonantes, et faire vivre des projets qui ne répondent pas à une certaine norme de ce que devrait être le cinéma d'auteur. Des films qui pouvaient se faire au début des années 2000 ont beaucoup de mal à trouver des financements et encore plus à être diffusés.

Pour faire vivre ses projets et exister ses films, Pamela Varela a choisi de travailler de façon plus artisanale, en plaçant la recherche au sein de son travail, et sans dissocier fabrication et diffusion. Il y a à cet endroit-là beaucoup de choses à inventer, de différentes voies à ouvrir. C'est, pour la cinéaste, une manière vitale de préserver la diversité.

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org



DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT. TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS www.ccas.fr